

LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, dans la série *Papa Ours dit*, quatre titres de *Debi Gliori* : *Bonne Nuit ! ; Coucou ! ; À table ! ; Je t'aime* (34 F chaque). L'aimable rondeur du dessin évoque un monde peuplé d'ours en peluche, adapté au public des tout-petits auquel la série s'adresse.

De *Ken Wilson-Max* : *Mon taxi jaune, un livre animé* (78 F). Le volant tourne, le tuyau de la pompe à essence se glisse dans le réservoir de la voiture, la ceinture de sécurité se boucle autour du passager : l'animation d'accessoires fonctionnels donne lieu ainsi à une manipulation réaliste. En revanche, la couleur jaune, si caractéristique des taxis new-yorkais, est une référence inconnue des jeunes lecteurs français.

■ Chez *Bayard Éditions*, dans la collection *Histoire de savoir*, de *Marie-Agnès Gaudrat*, ill. *Thierry Courtin* : *À la découverte des contraires* (89 F). La simplicité du trait, l'opposition appuyée des couleurs accentuée fort à propos la lisibilité de cet imagier réservé aux tout-petits.

■ Au *Bilboquet*, de *Dee Lillegard*, ill. *John Agee* : *Caché dans ma boîte* (59 F). La distance entre un contenant d'apparence banale et un contenu forcément mystérieux rend la boîte fascinante. Le dessin économe de *John Agee* décline avec humour l'utilisation virtuelle d'un objet qu'une imagination délirante dote d'un pouvoir magique.

■ Chez *Casterman*, dans la collection *Les Albums Duculot*, de *Gabrielle Vincent* : *La Montgolfière* (89 F). L'histoire, lointainement ins-



Caché dans ma boîte, ill. *J. Agee*, *Bilboquet*

pirée du début du *Petit Prince*, demeure un prétexte à d'agréables paysages du désert, colorés dans les tons ocres.

De *Clark Taylor*, ill. *Jan Thompson Dicks* : *L'Enfant du crack* (79 F). Le livre traite sans complaisance d'un sujet douloureux dont il ne craint pas de montrer certains aspects pénibles, notamment sur les enfants à naître de parents drogués. Le texte - à mi-chemin entre narration et document - est accompagné d'une illustration simple et expressive.

■ Chez *Didier* dans la collection *Hurluberlu*, de *Fabrice Turrier* : *Monsieur Link* (89 F). Une fantaisie de bon aloi due à l'emploi d'un graphisme elliptique et déluré explique avec beaucoup d'humour l'origine anthropologique de l'habitat.

■ À *L'École des loisirs*, d'*Ole Könnecke* : *Mauvaise caisse !* (58 F). *Voir Chapeau p. 6*. *D'Olga Lecaye* : *La Petite souris* (78 F). Le monde miniaturisé et rassurant peint par l'illustratrice semble appartenir à une autre époque. La vision intimiste et

douillette est mise en valeur par un traitement à la gouache ; une suite de tableaux dans des tons chauds utilise les couleurs volontiers saturées situées entre l'ocre foncé et le pourpre violacé. Un univers de petites filles sur fond de gourmandise et de curiosité.

De *Catherine Reberoy* : *Mon lit* (65 F). Le diction « comme on fait son lit on se couche » donne lieu à une interprétation visuelle amusante qui s'achève sur la conclusion suivante : le meilleur des lits c'est toujours le sien.

De *Grégoire Solotareff* : *Toi grand et moi petit* (82 F). Depuis un certain temps déjà, l'auteur-illustrateur semble préférer les textes illustrés aux albums. Certes, cette fable-ci possède une dimension philosophique complexe et comporte une morale intéressante. Mais la délimitation ségrégative entre le texte et l'image enferme cette dernière dans un espace étroit qui alourdit le graphisme de *Solotareff*. Volontairement déformés par un trait caricatural, les personnages, mal à l'aise à l'intérieur de la clôture imposée par le cadre, perdent alors de leur expressivité.

D'*Anaïs Vangelade* : *Laurent tout seul* (78 F). *Vangelade* porte un regard lucide sur le monde de l'enfance. L'histoire de ce parcours initiatique qui permet au héros de conquérir son autonomie et de devenir adulte est racontée avec beaucoup de finesse. La silhouette du personnage est influencée par le graphisme de *Grégoire Solotareff* ; les oreilles du lapin s'allongent au fur et à mesure que le héros conquiert son indépendance sont délicieusement expressives. La psychologie maternelle est observée avec indulgence et tendresse. Cependant la maladresse de la mise en

pages compromet l'équilibre de l'image et son confort de lecture : en effet, la présence du texte dans des cadres de couleurs constitue un « pavé » dans la double page.

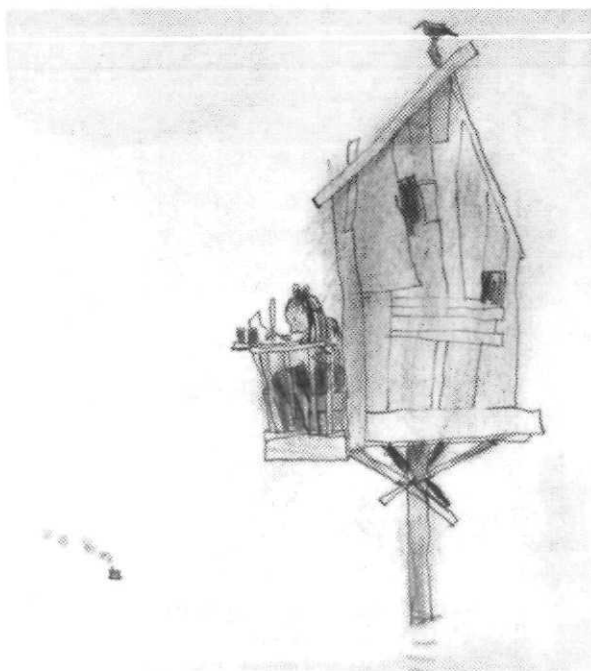
■ À *L'École des Loisirs-Pastel*, de Jeanne Ashbé : **Ce sont mes yeux** (49 F). Le meilleur des titres de la série Cachatrou. Une animation due à l'emploi d'un simple volet permet d'explorer sur le carton chacun des organes des quatre sens suivants : la vue, l'odorat, l'ouïe, le goût. L'illustration pleine de fantaisie utilise fort habilement l'aspect pittoresque d'animaux déguisés. Le texte s'avère superflu.

D'Adam McGuire : **Le Voyage de Léna** (65 F). Une petite fille voit du pays en voyageant dans le camion de son papa, transporteur international de son état.

D'Andréa Nève, ill. Jean-Luc Englebert : **Le Petit cheval de bois** (49 F). Comme un certain nombre de jouets, le cheval à bascule enflamme l'imaginaire enfantin et engendre une métamorphose qui conduit de l'inerte au vivant. Le texte ne résiste pas à l'envie de rimaiter, partiellement justifiée par le rythme suscité par le balancement du cheval qui, malgré ce mouvement continu, « jamais ne recule, jamais n'avance ».

De Maggie Pearson, ill. Helen Ong : **Le Seigneur des vents** (72 F). Malgré une illustration de qualité le message est appuyé. La générosité du traitement des images dues à Helen Ong est en accord avec cette leçon de liberté.

De Marit Törnqvist : **Petite histoire d'Amour** (79 F). Polysémie de l'image et sensibilité plastique sont mises en œuvre avec intelligence et talent pour modifier et renouveler la relation habituelle du texte et de l'illustration ; un bref texte intro-



Petite histoire d'amour, ill. M. Törnqvist, L'École des loisirs-Pastel

duit de longues séquences d'images muettes, descriptives ou narratives. Un trait pointu transperce de façon tantôt humoristique, tantôt acide le flou de l'aquarelle, ou opacifie le gras du crayon. La ritournelle des mots renvoie à un message romantique et/ou désespéré, qui ne peut laisser personne indifférent, non plus que la qualité du livre.

De Max Velthuis : **Petit-Bond est un héros** (69 F). La série continue sans faillir. Le but est toujours le même : dédramatiser des événements difficiles de la vie quotidienne. Au fil des ans, le héros, un peu impersonnel au départ, s'est affirmé, l'illustrateur aussi. Il a ici des audaces de couleurs qui dynamisent le récit et

réchauffent le schématisme des personnages. Cependant la conclusion n'échappe pas à une morale conventionnelle.

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, de Charlotte Voake, trad. Marie Aubelle : **M. Victor et le bébé** (72 F). Monsieur Victor est un petit chien obstiné dont la présence inattendue compromet plus ou moins sérieusement la promenade de bébé. Histoire connue à laquelle le coup de crayon amusé et attendu de l'illustratrice donne un air de jeunesse. La mise en pages prime-sautière, la fin inattendue et conciliante achèvent de conquérir le tout petit lecteur.

■ Chez *Gautier-Languereau*, de Joy Cockle et Sue Askey : *L'Arbre enchanté* (69 F). Une façon amusante de renouveler le livre à compter grâce à la fantaisie d'une animation inventive qui réserve une surprise à chaque page.

■ Une fois encore, *Hachette Jeunesse* abuse l'acheteur non averti en présentant la réédition des *Vacances de Zéphir* (69 F) de Jean de Brunhoff comme un fac-similé de l'édition originale alors que le format est honteusement réduit et la couleur affadée.

■ Chez *Kaléidoscope*, d'Ed Emberley : *Va-t-en, Grand Monstre Vert !* (79 F). L'effeuillage dévoile progressivement le caractère effrayant du monstre dont les aspects, une fois convoqués par les découpages de papier, peuvent s'évanouir en un clin d'œil. Conclusion : mieux vaut en rire qu'en trembler. Le livre y réussit pleinement.

De Michael Foreman : *L'Enfant et le phoque* (75 F). L'illustrateur s'est installé dans un style traditionnel qu'il manie avec habileté. L'histoire, inspirée du *Grand Bleu*, est délicatement traitée par l'image qui révèle que l'enfant est handicapé. La vision très atténuée de la béquille et de la chaise roulante tout au long du récit donne une autre dimension au récit.

De Tana Hoban : *Qui sont-ils ? ; Qu'est-ce que c'est ?* (39 F chaque). Mais où sont donc les beaux contrastes de *Noir sur blanc* et *Blanc sur noir* ? Il ne suffit pas d'employer les deux mêmes couleurs opposées pour obtenir une lisibilité identique.

De David McKee : *La Tirelire de Charlotte* (75 F). L'utilisation d'une perspective cavalière dans des

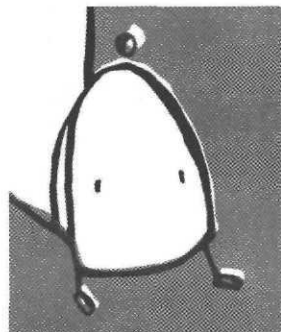
visions panoramiques permet à David McKee de faire ressortir une quantité de détails pittoresques qui, assemblés, constituent un monde délirant, empreint bien souvent d'un caractère surréaliste dont l'objectif est de faire rire. L'histoire ici sert de prétexte à l'application d'un procédé qui fonctionne parfaitement bien.

■ Chez *Mango*, de Steven Guarnaccia : *Sakdos le squelette, un livre animé pour les plus courageux* (59 F). L'aimable enfantillage du texte et de l'image invite le lecteur à badiner avec les frayeurs suscitées par l'idée des squelettes. Une animation rigolote mène cette danse macabre.

De Francesco Pittau, ill. Bernadette Gervais : *Le Pays gris* (69 F). Une histoire animalière charmante mais trop bien intentionnée.

■ Aux *Éditions du Rouergue*, dans la collection Jeunesse, d'Olivier Douzou : *Les Aventures de Oinkgh ou les coups de pied au derrière que l'on croyait perdus* (72 F). Douzou graphiste fait preuve d'une verve comique qui semble intarissable. Ses coups de pied au derrière exploitent un graphisme économe et comique.

D'Olivier Douzou : *Luchien* (68 F). Si *Loup* a connu un vif succès auprès d'un public de petits lecteurs, il ne faudrait pas en conclure que l'emploi d'un graphisme schématique est réservé à la petite enfance. Ici, le caractère elliptique du dessin sert de support à l'emploi d'un procédé bien connu des lecteurs plus âgés qui consiste à découvrir quelle est la figure cachée dans l'image. Ainsi tandis que Madame Ida cherche son chien désespéré-



Luchien, ill. O. Douzou, Éditions du Rouergue.

ment le lecteur en retournant le livre l'aperçoit astucieusement dissimulé dans les plis d'une illustration économe. Le texte construit à partir d'expressions populaires prises au pied de la lettre est lui aussi plein de malice.

De Nathalie Léger-Cresson, ill. Fabienne Gaston-Dreyfus : *Amis* (72 F). La fantaisie primesautière, le registre ludique du talent de Fabienne Gaston-Dreyfus font penser aux graffitis de ces jeunes artistes iconoclastes que sont Di Rosa ou Combas. Colorées, allumées, ses images espiègles font preuve d'une joyeuse impertinence derrière laquelle se traîne poussivement le texte.

D'Olivier Douzou, ill. Isabelle Chateillard : *Les Chocottes* (72 F). Le rituel de la dent de lait placée sous l'oreiller, après être tombée, est une pratique toujours vivante. L'illustration est baroque, riche, délirante, la mise en pages inventive mais un texte amphigourique égare les souris en quête des petites que-ottes.

C.A.P.

PREMIÈRES
LECTURES

■ Chez *Bayard* dans la collection *Les Belles histoires* (25,50 F chaque), de Marie-Agnès Gaudrat, ill. Serge Bloch : **Surprise chez les Dupont**. Le charcutier est heureux et fier. Il a cinq bons gros garyons. Mais la dernière née vient semer le trouble dans cet univers bien rangé et sans surprise. Vive les petites filles !

De René Escudé, ill. Ulises Wensell : **La Dispute de Poulou et Sébastien**. Une suite décevante de l'histoire des deux amis, Poulou (qui habite dans une roulotte) et Sébastien (qui habite dans un appartement voisin). Dans ce récit ils sont en désaccord au sujet de l'abri à construire pour protéger une brebis du froid : roulotte ou cabane ? Une histoire qui semble bien artificielle.

Dans la collection *J'aime lire*, de Nicole Schneegans, ill. Boiry : **Gaby, mon copain**. Comment Gaby, un handicapé mental dont le petit Bastien s'est fait un ami, est devenu le « jeteur officiel » des bouteilles dans le récupérateur du quartier. Une petite histoire simple qui ne nie pas les difficultés, lassitude et échecs, sur un sujet peu abordé dans les livres pour les jeunes lecteurs. La conclusion reste modeste mais Gaby a trouvé une responsabilité, il est accepté par le quartier et il est heureux. N'est-ce pas l'essentiel ?

De Claude Carré, ill. Bernadette Després : **Disparitions à répétition**. La machine à multiplier les choses de Tonton Hubert est remontée à l'envers... Résultat elle fait disparaître les objets, tous les objets du même genre, au même



Plume et le loup, ill. M. Ivers, Bayard

moment, partout dans la ville. C'est ainsi que disparaissent tour à tour les lunettes, les chats, les pantalons et les punaises. Imaginez la pagaille quand tous les habitants se retrouvent d'un seul coup sans pantalon... et quand ils les récupèrent, car, si tout rentre finalement dans l'ordre, les pantalons ne reviennent pas forcément à leur propriétaire initial ! Une histoire amusante et rondement menée.

De Nicole Schneegans, ill. Mette Ivers : **Plume et le loup**. Plume, l'enfant miracle d'Antoine et Marinette - un vieux couple qui se désespérait de n'avoir pas d'enfant - est gai, drôle, attachant. Tout le monde l'adore. Mais Plume est tout petit, minuscule même. Et son ombre est gigantesque. Les gens commencent à jaser. Ce Plume doit être le diable, son ombre inquiète, son ombre tue, du coup l'enfant est rejeté. Aussi quand le Drac, un grand loup, rôde près du village, Plume - qui n'a rien à perdre - décide de le combattre. Après son exploit il trouve une taille conforme à son âge et à son ombre. Un conte émouvant sur la différence et le courage avec des illustrations attachantes.

De Fanny Joly, ill. Claude et Denise Millet : **Les Pâtacolors j'adore !** Adrien ne tient plus en place. Lui, le fan de pubs, a enfin l'occasion d'exercer ses talents dans le tournage d'une publicité. Il découvre alors que dans la publicité il y a deux côtés. L'aspect féérique, magique, et à l'envers, un côté nettement moins folichon. Adrien l'apprend à ses dépens. Une histoire rigolote mais assez convenue.

D'Henri Delpeux, ill. Yves Calarnou : **Un Fantôme de trop**. Les grands-parents de François font une fête pour « décrocher la crémaillère ». Ils sont mis à la porte de leur petite maison par l'odieux Mr Quentin. Un drap blanc, deux trous pour les yeux, une apparition au bon moment et le tour est joué : François-le-fantôme sauve ses grands-parents. Mais comme le fantôme se prend un peu trop au sérieux Grand-père y met le holà à sa façon. Alors les fantômes ça existe en vrai ?

■ Chez *Calligram*, dans la collection *Ainsi va la vie* (29 F chaque), de Dominique de Saint Mars, ill. Serge Bloch : **Nina a été adoptée**. Quand on parle d'adoption on pense toujours aux enfants. On oublie bien souvent que les enfants grandissent et deviennent adultes, et qu'ils ont cependant pu être adoptés. Une découverte pour Max et Lili qui se posent beaucoup de questions comme c'est le principe dans cette collection. Les personnes adoptées, leurs parents, tout leur paraît si idyllique qu'ils sentent le besoin de faire préciser à leurs parents qu'ils les aiment autant que s'ils avaient été adoptés !

Max est jaloux. La jalousie, un thème vaste dont ce petit livre n'arrive pas à faire le tour : un pas en

arrière, un pas en avant... le livre tourne en rond et à qui aura-t-on envie de le proposer ?

■ Chez *Casterman*, dans la collection Je commence à lire, de Rémy Simard, ill. Pierre Pratt : **Mon chien est un éléphant !** (35 F)... et ma souris une girafe ! De l'art de camoufler un animal encombrant. Une histoire farfelue qui tient surtout par les illustrations très colorées, démesurées et inventives.

De Claude Gutman, ill. Serge Bloch : **La Fête de l'école** (35 F). Pour son huitième et dernier titre de la série « Vive la grande école » se devait de se terminer par une fête de fin d'année, après avoir commencé par *La Rentrée*. Une page se tourne pour Antoine qui va déménager et qui a bien du mal à accepter de quitter son école et ses copains. Mais la maîtresse est formidable. Une série originale et qui a su aborder des questions taboues : *Les Cabinets ; La Cantine ; L'Argent de poche*.

En Romans Huit & plus, de Gilles Fresse, ill. Walther Lalonde : **L'Oreille du loup** (42 F). Drame du chômage. Désespéré le père de Vincent a tenté un hold-up et se retrouve en prison. Vincent souffre, sa mère se réfugie dans le silence, ils ont dû déménager et les copains ne sont plus là. Alors le jeune garçon trompe son angoisse au zoo où il trouve bien des similitudes entre son père en prison et le vieux loup solitaire dans sa cage. Petit à petit une amitié naît entre le loup et lui. Et Vincent parle au loup. Chouchou, une petite fille délurée, le remarque et l'entend. Elle devient sa confidente et avec son père elle permettra à Vincent d'assister au procès : un besoin vital que la mère de Vincent, enfermée dans ses problèmes, n'avait pas su percevoir.

Une histoire qui augure favorablement de cette nouvelle série « Comme la vie », en permettant aux jeunes lecteurs de pénétrer dans des domaines - la prison, le palais de justice - d'où ils sont traditionnellement tenus à l'écart.

D'Évelyne Brisou-Pellen, ill. Véronique Deiss : **Le Grand amour du bibliothécaire** (35 F). Dans le petit village de Tire-la-Chevillette - le village voisin et concurrent s'appelle, on l'aura deviné, La-Bobinette-Cherra - il y a une bibliothèque avec un bibliothécaire maniaque. Les étagères sont astiquées chaque jour, mais elles sont vides ! Il y a un seul livre et il est enchaîné ! Une nouvelle venue, la charmante Rose-Marie, va faire évoluer la situation. Un démarrage prometteur mais qui ne tient pas tout au long du récit.



La Fête de l'école, ill. S. Bloch, Casterman

De Fanny Joly, ill. Christophe Besse : **La Grande méchante Lou** (28 F), reprise d'un titre déjà paru en 1992 dans la collection Pagivores. Une grande bringue que cette nouvelle qui débarque à l'école. Et non seulement elle est grande mais en plus bien peu conventionnelle. C'est une

surdouée dans l'invention des vacherries. Quelques illustrations ont été supprimées, mais surtout elles sont - du fait du format - plus petites et donc moins lisibles et le passage en noir et blanc leur enlève de la force.

■ À *L'École des loisirs*, dans la collection Mouche, de Geneviève Brisac, ill. Michel Gay : **Olga et les traîtres** (38 F). Olga a maintenant huit ans, et le proverbe de son grand-père c'est « huit ans, huitième » cela rime mieux que : « huit ans, CMI », c'est vrai, mais il y a de quoi s'y perdre car en fait huit ans ça va avec CE2 ! Olga a donc huit ans et toujours un caractère bien affirmé comme le montre ce récit. La maîtresse est absente. Elle est remplacée par une « peau de vache » qui déstabilise tout le monde. Sommés de trouver des explications à leur niveau catastrophique certains élèves reportent la faute sur leur maîtresse qui disent-ils ne leur apprend rien... Olga est offusquée et s'élève avec énergie contre ces lâches, ces traîtres. Une réaction saine et courageuse qui ne va pas dans le sens général. Une bouffée d'oxygène !

De Jean Joubert, ill. Bernard Jeunet : **Le Chien qui savait lire** (36 F). Homère est un chien vert et il sait parler. Il rencontre Ludivine, avec qui il va à l'école où il apprend à lire. Les deux amis deviennent inséparables et Homère, devenu magiquement homme, ils se marient. Un conte de fée sympathique mais qui met un peu mal à l'aise : les animaux, ces compagnons inséparables et fidèles des enfants, sont-ils tous des princes charmants ?

De François Poirié, ill. Bénédicte Guettier : **Clara n'aime plus la mer** (38 F). Les protagonistes : Clara,

ses parents et leur chien stupide, Biblok. Le cadre : une maison de vacances au bord de la mer en Normandie. Un endroit plein de charme : le froid, la pluie, la maison régulièrement cambriolée et la mer inutilisable (« Ici, en Normandie, la mer ne sert à rien. L'eau est trop froide et il y a des galets à la place du sable »). C'est drôle, ce n'est pas lénifiant, et pour une fois l'animal n'est pas idéalisé. Les sentiments de Clara ne sont pas tendres (elle veut abandonner son chien). Un ton inhabituel dans les romans pour jeunes lecteurs. Clara serait même plutôt une anti-héroïne à laquelle bien des enfants peuvent cependant s'identifier. Car un enfant n'a pas toujours des sentiments tendres et purs. Un style vif et percutant.



Clara n'aime plus la mer,
ill. B. Guettier, L'École des loisirs

De Sophie Tasma, ill. Anaïs Vaugelade : **Le Chat Pruc** (44 F). Pruc c'est le mauvais ange gardien de la petite Félicie qui fête tout juste ses cinq ans. Une histoire compliquée lie Pruc à Félicie et les envoie à travers le monde. Félicie en sortira grandie et Pruc meilleur à la fin du récit. Il décide d'ailleurs de rester avec la petite fille. Une histoire à laquelle on ne croit pas.

■ Chez *Épigones*, dans la collection *Myriades*, Môme, de Joanna Harri-

son, trad. Natalie Zimmermann : **L'Ours de l'escalier** (35 F). Classique histoire de la peur et du cauchemar matérialisés par un ours sous l'escalier. Claire et l'ours échangent lettres, cadeaux et attentions diverses. Mise en pages efficace avec des illustrations et des vignettes de BD qui participent pleinement au récit.

Dans la collection *Maximôme*, de Lorris Murail, ill. Fabienne Moreau : **Le Diable gardien** (39 F). Schmerk est un diable gardien c'est à dire « l'ange gardien » pour les gens « comme il ne faut pas ». Et c'est vrai qu'avec le père d'Émilienne il est bien loti. L'homme est saoul à longueur de journée, méchant, injuste. Une vraie brute. Pour Émilienne, la petite fille martyrisée mais pas dénuée pour autant de sentiments filiaux, Schmerk devient son Schmerkounet adoré ! Ce qui l'oblige à un revirement de situation et de sentiments. Un petit roman diaboliquement méchant, mais qui reste cependant doux et drôle.

De René-Georges Bouclon, ill. Jean-François Martin : **Lila Barbe-Reine** (39 F). Tout est dit dans le titre ! La belle Lila, lasse des guerres incessantes, avec logique, ténacité et courage se présente à l'élection du roi. La personne qui sera élue sera celle « qui aura la barbe la plus longue ». Eh bien soit, Lila s'y emploie, remporte l'élection et inaugure une nouvelle ère : celle de la paix. Un petit livre féministe écrit et illustré par deux hommes...

De Marie-Sabine Roger, ill. Pascal Baltzer : **Voisin rime avec assassin** (39 F). Barnabé a trouvé un brouillon de lettre qui dit clairement qu'il y a un assassin dans la rue. Avec son ami Bruno ils enquêtent à coup de ballons astucieusement

envoyés dans les jardins avoisinants... et ils découvrent le « meurtrier ». Une bonne intrigue, des enfants enquêteurs crédibles et un « meurtre » qui soulage tout le monde, même si c'est quand même un peu triste. Un bon polar, astucieusement illustré, pour jeunes lecteurs.

■ Chez *Gallimard*, en Folio Cadet Bleu, de Dick King-Smith, trad. Marie Farré, ill. David Parkins : **Une Surprise pour Sophie** (43 F). Troisième titre de cette satanée Sophie héritière de la Comtesse de Ségur : tête et dynamique. Fermière elle veut être, fermière elle sera. Elle commence donc sérieusement à s'entourer d'animaux : le titre précédent *Le Chat de Sophie* avait réservé une bien agréable surprise : de jolis petits chatons que Sophie cherche à garder par tous les moyens. Heureusement qu'elle peut compter sur sa tante Alice. En fin de volume Sophie se trouve à la tête d'un chat, d'un lapin et d'un chiot. Quand on vous disait que Sophie est obstinée ! Pour fans d'animaux familiers.

Les Souris tête-en-l'air et autres histoires d'animaux réunies par Jane Merer, trad. Michelle Esclapez (43 F). Neuf histoires d'animaux, courtes (de 4 à 15 pages) écrites et illustrées par neuf auteurs et neuf illustrateurs anglais connus. Histoires merveilleuses, histoires réalistes ou histoires drôles, il y en a pour tous les goûts. Mais les textes sont tellement courts qu'on sort un peu déçu de ce recueil prometteur. En Folio Cadet Rouge, de Roberto Piumini, trad. Diane Ménard, ill. Henri Fellner : **Le Fou volant** (43 F) contient deux histoires, la première est courte et loufoque, la seconde « Le Diable et les trois

chaudrons » plus longue est un conte qui se lit avec un réel plaisir. Les chaudrons cabossés sont bien sûr magiques et réservent bien des surprises à leur heureux possesseur. De Margaret Mahy, trad. Pascale Jusforgues, ill. Alice Dumas : **La Baignoire du géant et Les Larmes du griffon** (43 F), deux histoires pour plonger dans des piscines bien particulières... Une baignoire de géant, c'est grand, c'est magique, ça permet des bains sans fin, en famille. Mais une baignoire de géant a aussi une bonde proportionnée à la taille de la baignoire... Si bien que toute la famille y disparaît, et se retrouve au pays des fées. Dans la seconde histoire, pour se faire plaisir, un auteur d'histoires drôles écrit les histoires qu'il aime, c'est-à-dire des histoires tristes qui parlent des griffons, ces animaux de légende dont les larmes ont des pouvoirs merveilleux.

■ Chez *Pocket*, en Kid Pocket Rouge, de Robert Leeson, trad. Josette Gontier, ill. David Simonds : **N'embrassez pas les grenouilles !** (26 F). La vie d'Anne, 11 ans, seule avec sa mère, est pauvre et tristounette. Alors la petite fille se réfugie dans les contes de fées. À toutes fins utiles elle embrasse les grenouilles... on ne sait jamais ! Et elle a raison car un jour le prince charmant arrive... Seulement il est plus attiré par la maman que par la fillette. Et ledit prince charmant a bien des défauts. Alors Anne et sa tante y mettent bon ordre. Une histoire amusante de conte détourné, et une manière originale d'aborder les problèmes de beaux-pères.

■ Chez *Syros*, nouvelle collection, nouveau concept chez cet éditeur qui innove sans cesse. Un Jardin se

créé reprend l'idée des *Souris Roses*, des textes qui parlent de sentiments forts vécus par les enfants. La présentation favorise une lecture intimiste : des petits volumes carrés, écrits en gros caractères bien lisibles pour des lecteurs de 8-10 ans. Quelques illustrations discrètes signalent les changements de chapitres. Pour la première livraison, trois reprises et trois nouveautés.

Deux reprises viennent de la collection *Souris Rose* : **Jules** (42 F) de Malika Ferdjoukh, ill. Nathalie Fortier. Un livre qui parle d'amour : l'amour filial, l'amour entre des enfants et l'amour des adultes. Un texte sympathique écrit dans un style parlé et pourtant bien littéraire. **Un Marronnier sous les étoiles** (38 F) de Thierry Lenain, ill. Jean-François Martin, qui parle de la mort. Et paru en *Croche-Patte*, **Quand Papa était mort** (48 F) de Brigitte Smadja, ill. Christophe Merlin.

Trois nouveautés : **Les Yeux de la lune** (42 F) de Martine Dorra, ill. Alain Corbel. Marie, dont la mère est soignée en sanatorium, quitte pour quelque temps la France. Elle va chez ses grands-parents en Algérie, et découvre un pays très différent. En même temps elle grandit et découvre les prémices de l'amour.

L'Oasis d'Aïcha (38 F) de Achmy Halley, ill. Dominique Corbasson. Dans une rédaction, Saroya qui est en CMI, raconte comment sa Mamie Aïcha fait le couscous. Un plat délicieux et magique qui transforme le couscous en sable du désert et les morceaux de poulet en chameaux. Mais la maîtresse traite la petite fille de menteuse. Saroya cache sa peine et jure - en elle-même - que la prochaine fois elle mentira. Une histoire qui sonne juste doublée par l'inquié-



Lettre à un jeune lecteur,
ill. F. Martin, Syros,
présentation de la collection
Un Jardin se crée

tude latente due à la maladie de la grand-mère.

Tatie la vie (38 F) de Geneviève Laurencin, ill. Daniel Maja. L'amour c'est possible, même quand on est vieux ? Une découverte pour Julie qui imaginait que sa Tatïe était toute à elle.

A.E.

CONTES

■ Chez *Calligram*, dans la collection II était une fois, cinq titres de contes (25 F chaque). Petit format charmant. On se passerait aisément des commentaires moraux en quatrième de couverture.

Raconté par Ivan Makovych, trad. Chantal de Sleuriën, ill. Kost'Lavro : **Le Chat et le coq**. Joli conte ukrainien où l'on voit le chat sauver son ami le coq, en battant la renarde en matière d'astuce. Les 4-8 ans en feront leur miel.

Texte de James Krüss, trad. Anne-Laure Fournier-Le Roy, ill. Kestutis Kasparavicius : **Les Musiciens de Brême**. Adaptation sympathique qui met le conte à la portée des petits dès 4 ans. (Rappelons, pour les plus